

Une fraude, une !

La fraude est devenue, en Algérie, un sport national. Tout le monde le sait. Tous le reconnaissent, qui à demi-mot, qui en le criant à l'oreille la plus sourde. On ne peut s'en passer. C'est comme un toc. Ça doit être inscrit dans notre ADN. Puis, à tous les niveaux. Car, enfreindre le code de la route, c'est une fraude. Copier en classe, c'est une fraude. Bourrer les urnes, c'est une fraude. Mentir aux citoyens, c'est une fraude. La bureaucratie, c'est une fraude. Traverser en dehors des clous, c'est une fraude. Toucher des pots-de-vin, c'est une fraude. En donner, ça l'est aussi... Chers lecteurs, vous pouvez continuer cette liste. Allez-y sans rechigner. Allez-y de bon cœur. Au point où dénoncer, c'est devenu une fraude. L'Algérien conjugue le verbe «frauder» à tous les temps, à tous les modes. Il est tombé dedans, dès son jeune âge. Il ne peut pas s'en passer. Que les puristes ne viennent pas me tenir le double langage ! Je n'en veux pas.

Je ne peux pas ne rien dire sur cette dernière fraude. Le bac n'a plus aucune valeur. Notre ministre de l'Education nationale a tout fait pour empêcher la fraude. Les brouilleurs. Mais il y a plus brouilleurs qu'elle, malheureusement. Pas de téléphone en classe d'examen. Mais il y a plus retors qu'elle, malheureusement. Fini les temps des amulettes. Fini le temps des trousses-miracles. Fini le temps du cahier caché dans les toilettes. Fini les regards désespérés vers le voisin. Fini, tout ça ! Les fraudeurs se mettent au diapason de la technologie. C'est une fraude offshore. C'est une fraude par fibre optique interposée. C'est une fraude

4G. Fraude imparable. La NSA n'aurait pu rien faire. Encore moins les tentatives désespérées de notre ministre, ni ses larmes, ni une quelconque démission. Les sycophantes, de tout bord, se sont mis de la partie. Impitoyables, comme ils l'étaient lors de sa nomination. Tout simplement parce qu'elle est francophone. Comme moi. Comme tant d'Algériens. Ces gens-là n'y vont pas de main-morte. Ils réclament son départ (démission ou limogeage, c'est selon), comme s'ils réclamaient sa pendaison, haut et court. Ce lynchage est incroyable ; il n'est pas digne des politiques algériens. Comme si notre ministre allait, à elle seule, éviter la fraude ; fraude organisée, comme un coup d'Etat, par des personnes organisées en bande, comme s'ils devaient attaquer la Banque d'Algérie. Je ne vois pas, personnellement, d'autres scénarios. Il ne s'agit pas, ici, d'un doué de l'informatique qui fuiterait autant de sujets. Il faut, pour cela, une chaîne de fraudeurs, à plusieurs niveaux. A plusieurs têtes. Maintenant, notre ministre de l'Education doit nous dire comment est organisé cet office du bac. Qui avait accès au sein du sein ? Quel type de sécurité pour protéger les sujets ? Comment s'organise l'évacuation des sujets vers les centres d'examen ? Autant de questions qui doivent être mises à la connaissance du peuple. Pour l'éthique. Pour la vérité. Pour la pédagogie sociale. Pour clouer le bec à ceux qui invectivent la ministre, à tout bout de champ. Qu'on ne me dise pas qu'il s'agit d'un acte isolé. D'un fou. D'un islamiste. D'un ponton du ministère. D'un hacker doué. Qu'on ne vienne pas

punir, exclusivement, les lampistes. Comme par ailleurs.

Maintenant, toutes les décisions, prises pour réparer la casse, ne peuvent atténuer la peine des candidats. Cette jeunesse déjà désemparée le sera encore plus avec cette énième fraude. Je dis mon sentiment, comme je le pense. Je me mets à la place de ces jeunes filles et jeunes gens. Surtout ceux qui ont bachoté, le cœur en bandoulière, une nuit blanche après l'autre, pour rejoindre la fac : le rêve de tous. Et celui des parents ! Je connais certains de ces jeunes qui ont tout donné pour la réussite. Je connais le sacrifice des parents qui ont payé des cours particuliers pour la réussite de leurs gosses. Quel gâchis !

Refaire le bac, pour tous, n'est pas une solution. Le refaire partiellement n'en est pas une. Offrir ce diplôme à tous est une fuite en avant. Bien que, personnellement, j'aurais préconisé cette solution finale. Ultime. Désespérée. Unique au monde. C'est ma faiblesse. J'ai droit à cette faiblesse. Qu'on arrête les fraudeurs, que le glaive de la justice s'abatte sur leur crâne. Que nos enfants rejoignent en masse l'université. C'est un moindre mal, je pense. Imaginons un seul instant, imaginons juste, que nos potaches refusent de refaire le bac. C'est à la limite du cauchemar. Mon désespoir de la «chose algérienne» qui me fait imaginer le pire. Que fera le gouvernement ? Que diront les syndicats ? Et tous ces politiques qui tirent, à bout portant, sur notre ministre ? Et ceux qui la soutiennent, mordicus ? On sera dans la mer.. jusqu'au cou. Qu'on me permette cette expression. Cette situation me donne envie de dégueu-



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

ler, de vomir, de rendre... Jusqu'à la bile. Alors, messieurs les décideurs, que faut-il faire ?

C'est un lieu commun de dire que nous avons atteint le fond. Je le pense. Je le dis, comme je le pense. Je suis sincère. J'essaie de ne pas frauder. Du moins, comme vous pouvez le constater, je fais l'essai. Je fais tout pour éviter la tentation. Et puis, j'ai mes raisons de me réclamer algéro-désespéré. La preuve en est là ! Comment finir cette chronique ? Ah, oui ! A la prochaine fraude !

Y. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par **Hakim Laâlam**

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)

7 heures, l'horaire du chat dans le calendrier algérien !

Oui ! Mille fois oui ! La France doit s'excuser ! Elle doit demander pardon et se repentir pour son double crime commis en Algérie.

La Symbol et la Sanderio !

J'ai eu la trouille de ma vie. Je n'aurais jamais dû avoir la trouille de ma vie ce jour-là, à cette heure-là, en cet endroit-là. Parce que cet endroit-là, à cette heure-là, ce jour-là de la semaine, un lundi, ne devrait pas théoriquement provoquer chez moi la peur. Sauf si j'assiste à un spectacle extraordinairement flippant. Sauf si je suis agressé. Sauf si je croise un revenant. En cet endroit-là, en ce jour-là de la semaine et à cette heure-là, 7 heures du mat', je n'ai pas été agressé. Je n'ai pas croisé un revenant. Et je n'ai pas été le témoin d'un spectacle extraordinaire. Quoi que ! Oui, quoi qu'à la réflexion, pourquoi m'interdirais-je de considérer que ce jour-là, à cette heure-là relativement matinale et en cet endroit-là j'ai été au centre d'un phénomène «surnaturel» ? Procédons par ordre. D'abord, l'endroit. Cette place de la Grande-Poste grouille de monde, habituellement. Elle est même bondée. Ensuite le jour. Le lundi, comme les autres jours de la semaine, week-end compris, il y a foule. Et enfin, l'horaire. A 7 heures du matin, place de la Grande-Poste, les gens vont et viennent. Les arrêts de bus et de taxis sont pleins. Et les premiers bouchons dus à une circula-

tion anarchique font grimper très tôt le taux de monoxyde de carbone dans ce quartier. Donc, je suis bien en face d'un phénomène particulier, hors normes. La même place. Le même jour. La même heure. Et rien ! Pas âme qui vive. Sinon, un vieux chat famélique qui, lui-même, semble surpris de se retrouver en tête-à-tête avec moi. Une surprise qui ne dure pas longtemps chez le félin qui avise un sujet bien plus captivant que ma présence incongrue en ces lieux, une poubelle d'opulence débordante. Sans le chat, seul, vraiment seul, livré à rien, j'ai pris peur. Imaginé le pire. Pensé à un cataclysme qui se serait produit au cours de mon trajet, de ma campagne éloignée vers la capitale, moment durant lequel se serait produit ce truc fatal qui aurait effacé toute vie, place de la Grande-Poste, et scellé tous les rideaux de tous ses commerces. Sueur glacée. Jusqu'au retour du chat. Il tenait dans sa gueule une baguette de pain, entière. Comme «neuve». Que l'on aurait dit tout droit sortie du four du boulanger. Et là, ma terreur de me retrouver seul sur terre est retombée. Mon rythme cardiaque s'est apaisé. Ramadhan ! Ramadhan, bien sûr ! Heureusement qu'il y a encore les chats pour apaiser les hommes inquiets comme moi, et leur permettre de vite rentrer chez eux pour midi, afin de fumer du thé et de rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

